

**Antoine-Guillaume MAKANI**

Université de Yaoundé I

antoineguillaumemakani@ymail.com

**L'itinéraire thérapeutique dans *Quand saigne le palmier* de Charly Gabriel Mbock et *Un Enfant à tout prix* de Charles Soh : « une anthropologie fictionnalisée »<sup>1</sup> de la maladie**

**Résumé**

L'imaginaire de la maladie est une orientation nouvelle et récente des recherches portant sur l'anthropologie de la santé. Sa spécificité réside non seulement dans le dialogue permanent qu'elle instaure entre les trois protagonistes de l'itinéraire thérapeutique que sont : le patient, le soignant et la communauté mais aussi et surtout, dans le choix d'une vaste documentation culturelle où le texte littéraire, matériau principal et indispensable à explorer, se prête à une compréhension nouvelle et renouvelée de la souffrance humaine. Comme le mythe et l'imagologie à travers lesquels François Guiyoba s'est révélé et confirmé un enseignant et chercheur, les images et les représentations de la maladie appartiennent au fonds commun des études sur l'imaginaire, l'imagologie étant la mise en texte, en mots, ou en symboles de l'image de l'étranger, c'est-à-dire aussi, de l'autre et de la culture de l'autre. L'imaginaire de la maladie ne se soustrait pas à cette logique de l'altérité, certaines pathologies étant imputables, non plus à l'autre comme l'étranger, mais par exemple à l'autre comme genre, comme clan ou ethnie. Il s'en suit donc qu'au-delà des prouesses enregistrées dans le domaine de la biomédecine, les pratiques étiologiques et thérapeutiques ne peuvent faire l'impasse sur la culture du patient et sur la culture du soignant.

**Mots-clés** : Roman, Imaginaire, Maladie, Santé, anthropologie, thérapie

**Abstract**

The imaginary of illness is a new and recent orientation in research on the anthropology of health. Its specificity does not only lie in the permanent dialogue between the three protagonists of the therapeutic itinerary: the patient, the caregiver and the community. It also lies in the choice of a vast cultural documentation in which the literary text, the main and indispensable material to be explored, lends itself to a new and renewed understanding of human suffering. Like myth and imagology, through which F. Guiyoba revealed and confirmed himself as a teacher and researcher, the

---

<sup>1</sup> A. Montandon S/D, « introduction » à *Littérature et anthropologie*, Paris, Collection poétique comparatiste, SFLGC, 2006, p.13.

images and representations of illness belong to the common ground of studies on the imaginary, imagology being the setting in texts, in words, or in symbols of the image of the foreigner, that is to say also of the other and of the culture of the other. The imaginary of the disease does not escape this logic of the otherness, certain pathologies being attributable, not to the other as the foreigner, but for example to the other as gender, as clan or as ethnicity. It follows, therefore, that beyond the achievements recorded in the field of biomedicine, etiological and therapeutic practices cannot ignore the culture of the patient and the culture of the caregiver.

**Keywords:** Novel, Imaginary, Illness, Health, Anthropology, therapy.

## Introduction

La perception de la maladie et de la riposte thérapeutique que les groupes lui opposent appartiennent au fonds commun des représentations et des pratiques de l'humanité. L'anthropologie qui s'y intéresse examine en amont, les manières individuelles ou collectives de voir la maladie et, en aval, les manières individuelles ou collectives de la combattre ou de la soigner. A ces diverses représentations et pratiques se greffent, outre les discours des patients, les relations entre soignants, malades et communauté.

Moins qu'une science des textes au sens strict et rigoureux du terme, l'anthropologie littéraire de la maladie nous apparaît comme une stratégie de lecture, fondée sur la prise en compte simultanée ou alternative de matériaux culturels de nature différente, dont l'ethnomédecine, ou la biomédecine d'une part, et le phénomène de la maladie d'autre part, à partir d'un corpus de textes littéraires.

En raison de leurs impacts sur les personnages malades des romans que nous étudions, sur leurs proches, sur leurs relations, et sur l'ensemble de la communauté<sup>1</sup>, les diverses pathologies révèlent l'existence d'un réseau de ramifications sociologiques, psychologiques, métaphysiques, mythologiques, économiques et politiques<sup>2</sup> qui traversent et unissent les personnages à la fois.

Du coup, notre approche se définit comme étant résolument pluridisciplinaire, nous voulons dire culturelle, un « pluralisme

---

<sup>1</sup> La communauté peut être formée des habitants d'un village, d'un quartier, d'un groupe religieux, des membres de la famille biologique étendue ou de la famille professionnelle etc.

<sup>2</sup> Aujourd'hui, la santé interpelle la communauté internationale, les Etats et les gouvernements des pays...Les soins de santé obéissent à la loi du marché étant donnés les coûts élevés de la recherche scientifique et technologique qu'ils impliquent.

interprétatif »<sup>1</sup> au sens anthropologique de ce terme et qui met à contribution des notions, concepts et acquis méthodologiques empruntés à diverses sciences humaines et sociales et à diverses sciences des textes. Il en sera ainsi de la « localité », notion essentielle de l'éthno critique, qui fait écho au « territoire » cher à l'éthnologue ou à l'anthropologue. Et par localité (Fabre, 1995 : 9) et ses collaborateurs entendent un « lieu restreint », un « pays étroit », milieu culturel ou interculturel au sein duquel vivent et cohabitent des populations d'origines, de conceptions ou de confessions religieuses différentes.

Il y a à cela la réalité que, même lorsqu'elle a atteint une envergure planétaire ou mondiale comme le SIDA ou la COVID 19 par exemple, la maladie est avant tout un phénomène local et localisable. Notre démarche consistera à identifier les diverses pathologies de l'univers du roman, à en décrire les modes d'imputation étiologique et thérapeutiques, les discours, les opinions qui les accompagnent, les représentations que les protagonistes du procès de la maladie s'en font. Deux récits romanesques : *Quand saigne le Palmier* de C. G. Mbock et *Un Enfant à tout prix*<sup>2</sup> de C. Soh se prêteront à cet exercice.

## **1. La santé de reproduction au centre d'une quotidienneté paysanne et urbaine**

*Quand saigne le palmier* et *Un Enfant à tout prix* sont des œuvres de fiction. Mais leurs auteurs y ont inscrit des référents de divers ordres et de diverses natures, comme pour leur assurer une sorte d'ancrage dans le réel comme l'affirme (Genette, 1988 : 43) :

La littérature entre autres sujets décrit des lieux, des demeures, des paysages et nous transporte en imagination dans des contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion d'habiter et de parcourir.

Pour nous, les romanciers n'ont fait qu'interpréter le sens d'une quotidienneté tantôt paysanne et tantôt urbaine, qui s'organise autour de la santé de reproduction ou des handicaps qui affectent la santé reproduction d'un « prince héritier » et d'un couple de jeunes mariés : l'impuissance sexuelle, l'infécondité et la stérilité.

Au plan géographique ou local, la fiction romanesque promène le lecteur dans des milieux constants<sup>3</sup> ou « récurrents » (Brousseau, 2002 :7),

---

<sup>1</sup> Nous empruntons cette expression à l'anthropologie historique, science de la totalité des savoirs en sciences humaines et sciences sociales et dont les recherches se situent dans le dépassement des études sur l'histoire des mentalités.

<sup>2</sup> Charly .Gabriel Mbock, *Quand saigne le palmier*, Yaoundé, Clé, 1978, Réédition 1989. ; C. Soh, *Un Enfant à tout prix*, Paris, L'Harmattan, 2011. Pour les citations à l'intérieur du texte nous utiliserons l'abréviation (QSP) pour le premier et (EAP) pour le second roman.

<sup>3</sup>L'on passe facilement d'un village à un autre, d'une ville à une autre, ou d'un quartier à un autre, à l'intérieur d'une même ville. :Le village du chef Nyem Banol, le père du personnage principal Bitchoka , le village Ndog Sul<sup>3</sup> du tradi-thérapeute, Linkund Lindjeck ou le village des Lôg temb, de la belle- famille de Bitchoka, dans *Quand saigne le palmier*

à l'intérieur d'une concession, d'une habitation, d'une forêt, en raison de la mobilité spatiale qu'impose la recherche d'une solution à un problème de santé.

### **1.1. Des pathologies de la honte, du silence contre l'impératif absolu de procréation**

L'éducation africaine est une éducation à la vie, une éducation de la vie et une éducation pour la vie. Aussi les politiques natalistes, espacement, limitation des naissances et avortement ont-elles difficilement prospéré même au sein des couples africains occidentalises. En Afrique, il faut entretenir la vie, la multiplier, c'est-à-dire, la perpétuer autant que possible. La transmission de la vie y est donc un devoir familial, une sorte d'impératif catégorique. Il s'en suit alors que l'impuissance sexuelle, l'infécondité et la stérilité sont vécues comme « la pire des calamités pour un couple »<sup>1</sup>

Par ailleurs et en dehors de l'abstinence que des individus peuvent volontairement s'imposer pour des raisons personnelles, la sexualité est un besoin et une activité naturels de l'Homme, indispensable à son épanouissement. Bien assumée, elle favorise une vie sentimentale, et une intimité qui s'accomplissent et atteignent leur plénitude dans la procréation ou la transmission de la vie.

Que l'impuissance sexuelle, l'infécondité ou la stérilité soient chroniques ou curables, ces pathologies demeurent une préoccupation permanente des hommes, et une source de sentiments mêlés et contradictoires : inquiétude, angoisse, frustration, perte de confiance, honte, malaise, compassion, espoir et pitié. Aussi un silence sépulcral enveloppe-t-il souvent les victimes, comme c'est le cas du jeune Bitchoka dont la noblesse du pseudonyme de « prince héritier »<sup>2</sup> s'évanouit et se dégrade dans l'image d'un « fils de chef » incapable de se marier parce qu'incapable de fonder une famille.

Couple idéal, marié avec faste à la cathédrale de Bafoussam et sur qui le célébrant a appelé « la joie de l'abondance de la procréation » de la part du Seigneur, et que les parents et amis ont exhorté à « se mettre en chantier pour produire au premier coup de reins des jumeaux ou des triplés » (EA P ,pp.23,28), Xavier et Victoire qui ont aménagé à Yaoundé sont à l'abri du besoin matériel. Tous deux exercent comme fonctionnaires. Cet idéal des époux, de la famille biologique et de la société, se heurte à la dure et triste réalité d'un mariage blanc. En effet, après « six ans de mariage », le couple Xavier et Victoire est « sans enfants » (EAP, p.33)

---

d'une part, les villes de Bafoussam, et Yaoundé ; les quartiers Tsinga, Nkomkana, la Paroisse de Tsinga, l'Hôpital Général de Yaoundé, le Village Nyala par Monatélé... dans *Un enfant à tout prix* d'autre part.

<sup>1</sup> L.V.Thommas, *La Terre africaine et ses religions*, Paris, Lrousse, 1975, p. 209.

<sup>2</sup> Le pseudonyme « prince héritier » évoque une trajectoire sociale naturellement tout tracée. Le jeune Bitchoka ayant préalablement été préparé à la charge administrative de chef de village en remplacement de son père. C.G.Mbock, *Quand saigne le palmier*, Yaoundé, Clé, 1989, p. 19.

Dans *Quand saigne le palmier*, c'est au terme d'une escapade qui a failli se terminer par la mort que Bitchoka lui-même, se reconnaissant malade et, nommant son handicap, se confie à Lién. La confiance qu'il lui fait a lieu sur les berges de la rivière Djuel où il a tenté un suicide par noyade. C'est donc en homme désespéré qu'il brise le silence et ouvre son cœur à son sauveur<sup>1</sup>.

Si les victimes des handicaps qui affectent leur faculté de procréation optent pour le silence, il y a à cela au moins deux explications. :

-D'abord, l'impuissance sexuelle et la stérilité ou l'infécondité sont et demeurent des sujets tabous, des sujets ou des phénomènes qui font honte, que l'on n'aborde pas, que l'on évite parce que comme le souligne (V.de Gaulejac, 2008: 13-19) : « la honte, on préfère ne pas en parler ...Elle engendre [donc] le silence, le repli sur soi jusqu'à l'inhibition »

-Ensuite parce que, d'une manière ou d'une autre, ces pathologies touchent au sexe, évoquent le sexe et les relations sexuelles. Or, le sexe et l'intimité blessent la bienséance. L'éducation traditionnelle et l'éducation judéo-chrétienne ayant par ailleurs entouré le corps en général et le sexe en particulier d'un véritable mystère, faisant ainsi du sexe un organe du péché et de la honte<sup>2</sup>

Pour la psychanalyse en effet, les injonctions prohibitives des parents à l'endroit des enfants lors des premières expériences défécatoires telles que : « Ce n'est pas propre, tu ne dois pas y toucher » (Tisseron, 2007 :12) y sont pour quelque chose. Il s'ensuit donc que, même les couples mariés ne parlent pas facilement de leur sexualité.

C'est avec la mort dans l'âme, que Xavier Mbah et sa femme Victoire découvrent leur nudité devant Essengue, cet inconnu qui, du seul fait de son statut de tradi-thérapeute, leur intime l'ordre de se déshabiller devant lui. Passe encore que Xavier baisse son pantalon devant d'autres hommes et devant sa femme. Mais exiger que « Victoire arrive toute nue au bord du ruisseau aux serpents fertiles », en présence d'Essengue et surtout, admettre que c'est un « serpent qui [fasse] le travail» (EAP, p.49) ne peut, en aucun cas, rassurer le mari qui y voit un viole déguisé de sa femme et de son intimité.

Comme l'impuissance sexuelle dont il a souffert, l'infécondité de Bitchoka est une maladie secrète. Le prince héritier qui a retrouvé la virilité

---

<sup>1</sup> Bien que rendu à l'âge de se marier (25 ans), Bitchoka n'en a jamais parlé à personne. Son père a beau faire de le titiller, il n'en dira pas un seul mot : « Petit père,... Avant d'avoir ton âge, je faisais parler de moi parmi les femmes...Mais toi, mon fils, je me demande ce qui te retient » (QSP, p. 21).

<sup>2</sup> Proverbes et autres dictons populaires montrent que le sexe ne peut être évoqué que dans des cas limites. « Nkoga u yé inaï di mi oo mi kaha tèhè hiyindi » C'est quand l'accouchement devient difficile que les frères et cousins voient le sexe. » Entendre le sexe de leur sœur. « U soo ma yel ma ndég u kwo nka ». Si tu caches les secrets de ta relation de concubinage, alors tu perds le procès. Autrement dit on ne peut parler de sa vie sexuelle que quand sa vie en dépend.

et pris femme à l'issue du traitement qu'il a suivi auprès de Likund Linjéck, ne peut s'imaginer que l'avenir lui réserve une surprise bien désagréable : l'impossibilité de féconder sa jeune épouse. Il n'en parlera qu'à Lien, persuadé qu'une fois de plus, le salut lui viendra de Likund Lindjéck, mais les situations se suivent et ne se ressemblent pas. Lién lui révèle que « Likund Linjéck donne la virilité. Il ne donne pas la fécondité » (QSP, pp. 51-52).

Sous la menace de perdre le sceptre du trône au cas où il « [n'aurait] pas de fils », Bitchoka qui a sollicité le concours de Lien et a conclu un pacte de sang avec ce notable, en parle également à sa première épouse. C'est dans le secret du trio (Bitchoka- Sondi – Lien) et en toute discrétion que surviennent la maternité de Sondi et la naissance de Nyemb Bitchoka, l'enfant de la fécondation négociée. (QSP, p.51, 53, 54).

*Dans un enfant à tout prix*, Mbah Xavier et sa femme Victoire, après avoir constaté et reconnu qu'ils vivent une situation anormale, c'est-à-dire qu'ils souffrent d'un mal dont ils ignorent et l'origine et la nature, en discutent. Démarche compréhensible pour un couple qui compte « six ans de mariage sans enfant »<sup>1</sup>. Produit de l'école occidentale, le couple en parle en suite aux médecins spécialistes dont le Dr Siaka et le Dr Biwolé, Gynécologues, à l'Hôpital Général de Yaoundé. Sans succès, ils se tournent vers les guérisseurs traditionnels, grâce aux amis et camarades de service qui compatissent ou jouent à compatir à leur infortune. Parallèlement, Victoire en a parlé aux responsables et fidèles du Renouveau Charismatique de la paroisse de Tsinga, puis, à une échelle plus élevée, et en secret, à Dieu, à travers les « chants et louanges », lui « demandant [par exemple]...de daigner poser sur elle son regard et sa main fertile [alternant] veillées de prières et retraites spirituelles...» (EAP, pp. 29, 30, 32, 33, 42, 50).

### **1.2. Impuissance sexuelle, infécondité et infertilité des pathologies de l'insuffisance ou de l'absence**

Dans la théorie des modèles étiologiques et thérapeutiques qu'il élabore, F. Laplantine (1992) construit et distingue (04) quatre couples antithétiques de modèles étiologiques, portant sur les causes de la maladie et (04) quatre couples antithétiques de modèles thérapeutiques<sup>2</sup> qui concernent les soins proposés pour guérir les pathologies. Commodité méthodologique plutôt que taxinomie rigide et fermée, la démarche heuristique du chercheur ne se méprend guère sur le caractère ouvert de ces modèles de base, susceptibles d'accueillir, pour des besoins

---

<sup>1</sup> Nous reprenons intégralement le titre III de la chronique, (EAP, p. 31.)

<sup>2</sup> Les couples antithétiques des modèles étiologiques sont (ontologique/ relationnel ou fonctionnel) ; (exogènes/ endogène) ; (soustractif /additif) ; (maléfique/bénéfique) tandis que les modèles thérapeutiques sont : (allopathique/homéopathique) ;(exorcistique/adorcistique) ;(additif/soustractif) ; (sédatif/excitatif) Lire F. Laplantine, *Anthropologie de la maladie. Etude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la société occidentale contemporaine*, Paris, Bibliothèque scientifique Payot, 1992, p.43.

d'interprétation et de compréhension des causes et des soins, des caractéristiques secondaires d'un autre modèle. Ainsi, l'impuissance sexuelle, l'infécondité et la stérilité qui hypothèquent la faculté de procréation des individus peuvent se prêter à une imputation étiologique plurielle. C'est-à-dire à la fois :

- « ontologique/relationnel ou fonctionnel » ;
- « exogène /endogène» ;
- « soustractif/additif », puisque ces infirmités admettent non seulement qu'il existe un « être de la maladie », de nature « physique » mais aussi qu'il peut y être question tantôt d'une « rupture d'équilibre entre l'homme et lui-même, l'homme et le cosmos, l'homme et son milieu social », tantôt comme le résultat de l'attaque d'une entité nosologique externe, ou encore une pathogénie interne liée au dysfonctionnement d'un organe à l'intérieur du sujet malade lui-même<sup>1</sup>.

Qu'elle soit exogène, c'est-à-dire causée par effraction ou endogène, c'est-à-dire par l'asthénie de l'organe sexuel mâle, l'impuissance sexuelle désigne le dysfonctionnement érectile qui consiste en l'absence de rigidité pénienne nécessaire et efficace à l'accomplissement d'une relation sexuelle. Elle s'inscrit donc dans le registre du manque ou de l'absence, et exige que quelque chose soit apporté à l'organisme pour qu'il retrouve son plein fonctionnement. Elle correspond alors au modèle étiologique « soustractif »<sup>2</sup>, selon lequel le malade souffre de quelque chose de moins.

En raison du dysfonctionnement de l'organe sexuel mâle qui se traduit par une absence d'érection, l'impuissance sexuelle donne à penser que, comme la médecine officielle, l'ethnomédecine traditionnelle africaine connaît, sans la nommer, une sorte de « médecine des lésions » qui, selon (Laplantine, 1992 :56,57.), postule qu' « à chaque altération fonctionnelle [correspond] une altération organique ».

Perçue sous l'angle de la faiblesse ou de la défaillance, l'impuissance sexuelle appelle donc nécessairement, d'après le même auteur (Laplantine, 1992 :43,44.), un traitement «additif » et « excitatif ». Chez le « prince héritier » qui en souffrait par exemple, le retour à la virilité est intervenu au terme d'un renversement pathogénique. Likund Lindjéck, son guérisseur, lui ayant administré des recettes thérapeutiques dont la vertu était la stimulation de l'organe sexuel atrophié, quelque chose qui a apporté ou ajouté à l'organisme du malade. En d'autres termes, on peut affirmer avec (Laplantine, op.cit. : 224) que Bitchoka a reçu un traitement « résolument tonique », composé d'écorces et de racines « stomachiques » à vertu « aphrodisiaques ».

En fin, aucun agent pathogène étranger responsable de la maladie de Bitchoka n'ayant été identifié, l'impuissance sexuelle participe alors du

---

<sup>1</sup> Pour toutes ces références, nous renvoyons à F.Laplantine, « Les modèles étiologiques » *op.cit*, Chapitres I, II, III, IV.

<sup>2</sup> F.Laplantine, p. 112.

modèle« endogène », dont la compréhension est essentiellement dysfonctionnelle.

Quant à l'infécondité de l'homme et à la stérilité de la femme, elles s'inscrivent au moins partiellement dans le même registre du manque<sup>1</sup>. Dans la problématique générale de la procréation, ces deux pathologies constituent un obstacle au même titre que l'impuissance sexuelle. Toutes deux débouchent sur un seul et même résultat : l'absence d'une progéniture, bien que, contrairement à la compréhension du sens commun, les deux infirmités ne recouvrent pas exactement la même réalité.

Pour les sciences médicales et les sciences de la reproduction, l'infécondité signifie l'impossibilité d'avoir un enfant, et l'infertilité, l'impossibilité d'avoir une grossesse. Dès lors, l'impossibilité pour un homme de féconder une femme, n'est pas la même chose que l'impossibilité pour une femme de concevoir<sup>2</sup>. Quoi qu'il en soit, l'impuissance sexuelle et l'infécondité constituent des entraves non seulement à la réalisation du désir charnel de l'homme, mais aussi et surtout, à l'accomplissement de sa vocation de procréateur<sup>3</sup>.

## **2. Paternité et maternité à tout prix : une réponse à la violence symbolique**

Forcer le destin ou forger son destin, combler ses attentes et les attentes des autres, satisfaire un idéal social et partant son idéal personnel, restaurer son blason, retrouver la confiance en soi, reconquérir l'affection des siens et le respect de tous, sont de la part de la personne humaine, une détermination et une démarche tout à fait légitimes.

Le gouffre psychologique dans lequel Bitchoka, le « prince héritier » et Victoire, l'épouse de Xavier risquent de tomber en ne devenant pas « père » pour le premier, et « mère » pour le deuxième, est réel. Alors qu'ils croient agir par nécessité, ils agissent en réalité par désespoir de cause, faute de mieux et partant par naïveté.

Plusieurs années après leurs mariages respectifs<sup>4</sup>, les couples (Bitchoka-Sondi) et (Xavier-Victoire) n'ont pas enregistré la moindre fausse

---

<sup>1</sup> Parmi les causes de l'infécondité, on peut retenir entre autres : une production insuffisante des spermatozoïdes par les testicules (spermatogénèse). Une pathologie que l'on peut soigner grâce à un traitement de type excitatif

<sup>2</sup> Assimiler l'infécondité à la stérilité c'est entretenir une confusion. Car autant l'infécondité se situe plus du côté de l'homme, autant la stérilité concerne davantage la femme.....

<sup>3</sup> Nous savons qu'il y a une joie et une fierté personnelles d'être père ou mère. « Quand l'enfant paraît, le cercle de la famille applaudit à grands cris » disait V.Hugo. En Afrique, les prières que l'homme adresse à Dieu sont souvent inspirées de la souffrance que des couples sans enfants endurent. B. Nyom, dans : « Prière biblique et prière négro-africaine » in *Bulletin de théologie africaine*, Association œcuménique des théologiens africains, Vol.III, n°6, juillet-décembre, 1981, pp.192, 193, 194, cite abondamment des textes et autres documents portant sur les peuples Bantou.

<sup>4</sup> Deux (02) ans pour le couple Bitchoka-Sondi et six(06) ans pour le couple Xavier-Victoire.



couche. La longue attente a préparé le terrain et servi de lit à la violence symbolique<sup>1</sup> des proches et de l'opinion. Regards méprisants, prise de distance, manque d'attention et d'affection, propos injurieux et culpabilisants se succèdent.

Si les femmes du village ne tariss[ent] pas d'accusations à l'endroit de Sondi » et estiment qu'il est temps que Bitchoka prenne une seconde épouse, c'est parce que l'opinion pense la stérilité en terme de rapports des genres, et pose d'après Héritier (1994 :125, 131 ,155) que cette infirmité est « une tare féminine ». Chez Victoire, « malgré [l]'esprit de tolérance et de patience [de]son mari, rapporte le narrateur [celui-ci] était devenu nerveux... mangeait à peine à la maison et ne prenait plus autant de plaisir à lui faire l'amour » (EAP, p.31).

Dans le même temps, les femmes de la tribu de Xavier l'accablent de tous les noms d'oiseaux : « pas une vraie femme », « incapable de procréer », « bonne à rien » comme l'attestent par ailleurs les belles trouvailles poétiques qui se disséminent au travers des métaphores gustatives, élémentaires, végétales :-« terre aride, arbre sec, arbre sans racines, sans branches, sans feuilles ni sève, vigne infertile, herbe sèche ... » (EAP, pp.11-13). C'est la preuve, comme le souligne par ailleurs le même anthropologue que : « le discours sur la stérilité exprime une homologie de nature entre le monde, le corps individuel et la société et la possibilité de transferts d'un de ces registres dans un autre »<sup>2</sup> (Héritier, art. cité : 125).

Alors que Victoire se bat sans relâche pour venir à bout de son infirmité, Bitchoka, quant à-lui se résigne. Il finit d'ailleurs par se construire et par en dresser une auto-image avilissante. Il est tour à tour et à la fois :

-un homme désespéré qui n'attend plus rien des jours comme il l'avoue à Lién : «Fils de mon père...qu'avais-je encore à perdre...Je n'ai plus rien ... « absolument rien » (QSP, p.28) répond-il à Lién ;

-Un homme inutile et incapable : « sous la figure d'un édenté » qui sait que « pour croquer les os il faut avoir des dents solides et non pas, comme [lui], uniquement des gencives » ;

-Un impotent qui ne peut fonder une famille et une victime du sort : « je ne peux pas me marier. Dans bientôt je dois succéder à mon père, mais moi, aurai-je jamais de successeur »? Voilà l'insulte que la vie m'a faite » (QSP, p. 30).

-Un homme dépendant, qui vit à crédit et dont la dignité et la respectabilité dépendent du silence de Lién : « Fils de mon père...Je me suis livré à toi dès le début de cette histoire. Si tu racontais ce qui s'est passé l'autre nuit...Si tu rapportes mes visites chez Likund Lindjéck, les femmes

---

<sup>1</sup> Pour V.de Gaulejac, dans *Les Sources de la honte*, Paris, Desclée de Brouwer,2008, p96, « la violence symbolique(est) liée au regard de la société à travers ses représentants qui jugent, condamnent, ironisent et humilient »

<sup>2</sup> F. Héritier, *art. cité*, p.125.

m'appelleront moumouzaka ; et de toute ma vie...Tu peux donc faire de moi ce que tu veux (QSP, p.51).

C'est donc sous le poids de ce supplice psychologique que Bitchoka et Victoire tentent leur salut à travers ce que nous avons qualifiés d'actes désespérés, le premier dans une fécondation arrangée, négociée et secrète, et le deuxième dans un contact malheureux avec un totem- serpent.

### **2.1. Nyemb Bitchoka : l'enfant de la fécondation négociée et secrète**

Plus de deux ans après son mariage, Bitchoka qui a retrouvé la virilité au terme de la thérapie que lui a administrée Likund Linjék est, inattendument et comme par fatalité, frappé d'infécondité. Le malheur voudrait que « Likund Linjék sur qui il aurait pu compter de nouveau « donne la virilité, [mais] ne donne pas la fécondité » (QSP, p 51). Le mal du « prince héritier » reste donc tout entier. Le déshonneur contre lequel sa virilité et son mariage semblaient le prémunir plane de nouveau au -dessus de sa tête.

Pour se tirer d'affaire, Bitchoka, pour la troisième fois, sollicite le concours de Lién. Il est question que, dans le secret le plus absolu, Lién accepte de féconder Sondi pour suppléer à la défaillance de son mari. Sous le palmier sacré et en présence des seuls ancêtres, à la fois « témoins et justiciers », Bitchoka et Lién scellent un pacte de sang. Chacun des deux prend l'engagement de ne jamais trahir leur pacte : « Que le palmier me saigne si jamais je trahis ». Cette exigence étant satisfaite, Lién accepte de féconder Sondi, la femme de Bitchoka : « J'accepte...uniquement pour le prestige de mon village, afin que mon chef puisse marcher la tête haute, et derrière lui tout le village » (QSP, p53).

C'est également dans le secret que Bitchoka négocie avec Sondi, sa femme, pour que celle-ci accueille et accepte Lién comme son mari, pourvu que cette relation aboutisse à la naissance d'un enfant. : « Femme, certain soir tu trouveras un homme vigoureux dans ma case. N'y regarde pas de près...Tu ne le repousseras au lit. C'est moi qui t'envoie, femme. Il faut un fils à ton mari, un héritier au chef » (QSP, p.54). Ce que la femme soumise et obéissante observe à la lettre.

Ainsi, avant sa mort, le père de Bitchoka assiste-t-il à la naissance d'un petit- fils qui reçoit le nom de Nyemb Bitchoka<sup>1</sup>. En apparence satisfait, le vieux chef qui bénit son fils et lui cède le trône du village ne s'indigne pas moins des circonstances de la naissance de l'enfant : « Cet enfant n'est pas facilement venu, mais un enfant est un enfant, quand même on a commis sa naissance » (QSP, p.54).

---

<sup>1</sup>Le nom de cet enfant « Nyemb Bitchoka » est un nom-programme. Composé de deux noms « Nyemb » qui signifie la « mort » et de « Bitchoka » qui, à première vue, joue la fonction de complément déterminatif du nom « Nyemb ». Nyemb Bitchoka signifie alors la mort de Bitchoka. Du point de vue logique et sémantique, la relation entre Nyemb et Bitchoka est causale ou lors conséquencielle. « Nyemb » étant la cause de la mort de Bitchoka, la naissance de l'enfant devenant la source des malheurs de son père. Ce que le récit révèle et confirme.

## **2.2. L'enfant-vampire : quand la prédiction du malheur se fait chair**

Autant la naissance de Yemb Bitchoka sauve apparemment et momentanément le « prince héritier » de l'opprobre et de la honte, autant la maternité de Victoire redonne au couple une sorte de stabilité et de sérénité, marquées par l'espoir et la joie de vivre, comme aux premiers jours de leur mariage.

Xavier sort de son long veuvage : il « rase sa barbe hirsute ». Il redevient attentionné, renoue avec la foi. Son épouse et lui vont « prier à la grotte mariale du Mont Febe ». Quant à Victoire, elle ne se morfond plus. Son état lui fait monter les épaules jusqu'aux oreilles : « femme comme les autres. Elle marchait au quartier, tête haute, flottant dans une sensation agréable » (EAP, p.59)

Trois métaphores traduisent tour à tour et à la fois, l'atmosphère générale de la reprise de la vie, l'auto-image de la femme-mère, en harmonie avec le portrait physique et psychologique du couple. La première métaphore est astrale. Elle emprunte au symbolisme de l'aurore à travers le soleil, symbole de la naissance: « Un soleil nouveau venait de se lever sur eux. Tout était coloré, délicieux et les gens les plus antipathiques leur paraissaient subitement sympathiques ». (EAP, p.59)

La seconde métaphore, d'origine végétale, symbolise la joie de vivre qui accompagne la nouvelle naissance à la vie: « Un bouquet de fleurs roses trônait sur la table du salon, qui parfumait la maison d'une senteur paradisiaque » (EAP, p.60) Quant à la troisième, elle est animale. A travers l'image de « l'abeille », insecte besogneux et particulièrement fécond. C'est donc à la femme-mère, créature mystérieuse et singulière que Victoire s'assimile. Comme cet insecte, elle contribue au projet divin du don et de la multiplication de la vie et de l'amour : « Victoire s'arrêta pour contempler une abeille qui voltigeait. Cette abeille, se dit-elle, est le symbole du monde en reproduction. L'abeille s'en va, en joie, rafraichir le monde en fécondant de nouvelles fleurs multicolores...» (EAP, p.60).

Rien que de se savoir enceinte, c'est -à- dire libérée de l'angoisse qui l'a rongée jusqu'alors, Victoire est une femme « comblée ». Les jours s'égrainent et la future maman garde les yeux rivés sur le calendrier dressé par les médecins. Optimiste, elle se lance dans les préparatifs de la naissance de leur premier enfant, achats divers et « décoration du futur berceau » (EAP, p.61).

## **3. Des naissances par lesquelles tous les malheurs arrivent**

Comme chez Bitchoka, la paix interne de Victoire et Xavier sera de courte durée, la loi biologique de l'hérédité ayant déjoué la fécondation négociée qui a abouti à la naissance du « prince héritier », et le contact malheureux avec serpent-totem ayant corrompu le fœtus de Victoire.

### **3.1. Le retour du tragique psychologique**

La naissance de Nyemb Bitchoka n'aura éloigné le spectre de la honte de son « père », que l'espace d'un matin. Nyemb Bitchoka grandissant, les traits de ressemblance avec Lién, son géniteur, se dessinent et se précisent nettement, preuve que l'infécondité est avant tout de l'ordre du biologique<sup>1</sup>. Le village enfle de rumeurs au sujet de l'impuissance sexuelle et de la stérilité du chef, rumeurs qui lui coûtent de longues nuits d'insomnie : « Jamais... jamais on ne l'avait rencontré dans sa jeunesse avec une femme. Jamais une femme ne s'était plainte des avances qu'il lui aurait faites » lui rapportent ses serviteurs qui plus loin, ajoutent : « Ils disent, prestigieux chef, ils disent que tu n'es pas le père de ton enfant. Que tu ne peux pas être père...Ils savent tout.» (QSP, pp.57 59-60)

La respectabilité et l'honorabilité du premier citoyen du village sont affectées. Ses administrés se moquent ouvertement de lui. Les petites filles le surnomment «Moumouzaka». Désormais, le juron : « mon fils » par lequel il exhibe et appelle Nyemb Bitchoka ne suffit plus.

De plus, le mystère sur la paternité de Nyemb Bitchoka se laisse percer par les actes et le comportement de cet enfant. Chasseur de fortune, remarque-t-on : « [Il] tue les coqs de son père comme certains abattent des rats palmistes : d'un seul coup ; [ailleurs on ajoute...] dans ce village, il y a des enfants dont les vrais pères ne sont pas ceux qu'on pense [et] certains enfants ressemblent à certains, jusque dans leur habilité à tuer les animaux » (QSP, pp.14, 15).

A l'enfant incontrôlable qui s'éloigne de lui au pas de course, le « père » fait cette injonction: « -Reviens ici. Si tu cours encore, tu n'es plus mon fils...D'ailleurs tu ne l'as jamais été... » (QSP, p61) Phrase fatale de sa vie. A la polémique avec l'enfant succède la polémique avec la mère : Sondi qui a suivi les paroles de reniement de son mari se sent personnellement offensée. Bitchoka l'accusant implicitement d'infidélité<sup>2</sup>.

Persuadé d'avoir été « trahi » par Lién, qu'il soupçonne et accuse d'avoir livré le secret de la fécondation négociée, Bitchoka profère des menaces et promet de se venger. Il prend l'initiative de la rupture du pacte sacré. Comme au jour du serment d'amitié et de fidélité, le rituel se fait sous « le palmier sacré » et en présence des « ancêtres », compte non

---

<sup>1</sup> Les causes de l'infécondité sont nombreuses. Entre autres : une production insuffisante de spermatozoïdes par les testicules (spermatogénèse); des obstacles à la liberté de circulation du sperme dans les voies génitales masculines, un dépôt non adéquat de spermatozoïdes dans le vagin ,résultant par exemple des interventions chirurgicales sur le col de la vessie ou la prostate, des éjaculations rétrogrades, une prostatectomie des hypospadias ou une 'éjaculation précoce paradoxalement Bitchoka et Lien ont cru pouvoir y remédier par une solution que nous qualifions d' anthropologique

<sup>2</sup> Dans sa réaction et à juste titre, la femme rejette l'entière responsabilité de la situation sur son mari dont elle dit qu'il n'est pas « un vrai homme...Si on était un homme... » Mais c'est dans un ruisseau de larmes qu'elle va laver un tel outrage (QSP,p62)

tenu des fâcheuses conséquences auxquelles ses paroles et son acte l'exposent : « Toi Lién, tu m'as trahi...Tout le village remue et parle...Tu as trahi l'amitié... le sang...C'est fini !...Tout fut noué ici. Je dénoue tout ici. » (QSP, pp 68-69).Aveuglé par la honte et par la haine, Bitchoka semble avoir oublié son engagement à se soumettre à la sentence des ancêtres : « Que le palmier saigne celui d'entre nous qui aura trahi » (QSP, p70)

Dans le même temps, Nyemb Bitchoka, résolument engagé dans la voie de la révolte contre « son père adoptif » est plus que jamais déterminé à tuer le coq « stérile », le neuvième coq, le seul et unique survivant dont son père reconnaît personnellement qu'il « ne produit rien [ qu'il] ne s'est jamais valablement accouplé »<sup>1</sup> et dont les jours sont désormais comptés :-« Mère, il ne vivra plus longtemps...-Je le tuerai »(QSP, pp64-65).

### **3.2. De la maladie au malheur comme punition ou comme « sort »**

La déportation de Lién et de ses amis pour les travaux forcés au chantier Nak constitue une faute lourde dont Bitchoka s'est rendu coupable et qui ne saurait rester impunie .Alors qu'il vole au secours de sa femme effondrée dans la palmeraie de Lién, Bitchoka en repart avec « une épine [dans la plante du] pied ». Non seulement la blessure est douloureuse, mais l'épine du palmier s'est si profondément incrusté dans la plante de son pied que rien ni personne ne parviendra à l'en extraire<sup>2</sup> . A l'échec de la thérapie soustractive par « extirpation »<sup>3</sup> se greffe, comme par fatalité, l'indisponibilité de Likund Linjéck. Toutes les conditions défavorables sont donc réunies pour que le coupable paie et au prix fort, la violation et la transgression du pacte sacré et sur tout, le non- respect de l'engagement pris devant les ancêtres, à la fois « témoins et justiciers » dans une société où la parole est une arme à double tranchant. Lien l'en avait pourtant prévenu :

Je t'ai grandi de mon sang...Fils de mon père, il vaut mieux ne pas briser l'échelle qui vous a aidé à vous élever. Et n'oublie pas. Le palmier est là. Il saignera celui qui aura trahi...Seuls les ancêtres savent que mon intention n'était pas pernicieuse, d'eux seuls viendra la vérité. Le temps jugera (QSP, p 117).

C'est également dans le registre de la faute ou tout au moins de l'erreur et du sort que se range l'infortune de Victorine. S'agissant du sort, Victoire se souvient que, plusieurs années avant la naissance de son

---

<sup>1</sup> Le neuvième coq dont il s'agit souffre des mêmes infirmités que son propriétaire, Bitchoka. Sa mort survient quelques temps seulement avant le décès du chef. On pourrait être tenté de penser que ce coq, c'était le totem du chef. : « Je sais que ta mère te monte à la tête...qu'elle te conseille d'ignorer mon coq. J'y tiens comme à ma propre existence » dit Bitchoka à l'enfant révolté (QSP, 122)

<sup>2</sup> Les efforts du serviteur qui tente d'extirper l'épine se la chair » et les premiers soins de Likund Lindeck restent sans effet. (QSP, pp. 126, 141, 142)

<sup>3</sup> La tentative d'extirpation de l'épine du palmier du pied blessé correspond au modèle thérapeutique sous tractif équivalent de la chirurgie en médecine moderne. Lire à ce propos F. Laplantine, *Anthropologie de la maladie*, Paris, Bibliothèque scientifique Payot, 1992, pp. 199, 200, 201.

premier enfant, un oracle-interprète qui avait laissé « parler les ancêtres » lui avait annoncé les jours sombres de sa maternité. Non seulement elle allait donner naissance à quelque chose d'innommable et non à un être humain comme d'autres mères, mais aussi surtout, cet enfant allait être la source de toutes ses misères : « vous n'aurez pas d'enfant que vous pourrez appeler vôtre ... De la douleur, beaucoup de douleur, beaucoup de douleur... [s'adressant à la mère de Victoire, l'oracle avait ajouté]. Si un jour elle a un enfant, cet enfant sera un garçon et ce garçon sera son pire ennemi» (EAP., 67, 68).

Comme faute ou comme erreur, Victoire porte dans son sein l'enfant de la miséricorde divine, conçu à la suite d'un long parcours et d'une assistance spirituelle d'une chrétienne engagée et convaincue. Elle n'a aucune raison de céder à la séduction et aux mensonges d'un dompteur des serpents qui lui promet monts et merveilles, un « enfant fort, *intelligent*, [et qui] aura trop, trop *la* chance partout où il va partir »<sup>1</sup> (EAP., 63). « Nul ne peut pas servir deux maîtres à la fois »<sup>2</sup> : ou Dieu ou les charlatans ! Les souffrances que l'enfant-serpent fait endurer à sa mère peuvent donc être interprétées comme le juste salaire d'un acte d'impiété contre un Dieu bon, clément et miséricordieux.

Mais sous le coup de la fatalité, Victoire qui n'a pas écouté la parole du devin, un thérapeute qui avait pu diagnostiquer la nature de son mal : « Je sais ce qu'elle a » et qui se proposait de l'en guérir : « je peux la soigner » (EAP, p. 68.) ne pouvait pas échapper à la mauvaise rencontre qui lui a coûté la paix. Présente au mauvais endroit, au mauvais moment et ayant cédé à la tentation du mauvais faiseur de mauvais miracles, Victoire qui a touché l'animal totem, retombe dans la souffrance. Aux visions macabres et aux réactions physiques de son organisme se greffe un mal- à- l'aise psychologique permanent suscité aussi bien par l'état physique et aphasique de Jonbe Pamphile que par les massacres qu'il perpétue dans son entourage de Nkomkana<sup>3</sup>.

Séjours réguliers et prolongés dans les hôpitaux, prières de délivrance, recours incessants à plusieurs tradi-thérapeutes, la médecine alternative et le pluralisme médical<sup>4</sup>, qu'impose cet « enfant qui n'est pas un enfant », ce « serpent qui se cache sous la peau d'un enfant » ne mettent pas les parents à l'abri du désarroi.

---

<sup>1</sup> Nous citons fidèlement le texte. Il mime l'accent et le style du dompteur de serpent qui est originaire du nord du pays. Le souci n'est donc pas la correction de la langue.

<sup>2</sup> « Nul ne peut servir deux maîtres à la fois : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre » (Mathieu, 6, 24) in *La Bible TOB*, Société biblique française-Le CERF, nouvelle édition, 2004, p. 1403.

<sup>3</sup> Quatre ans après sa naissance Jonbe Pamphile ne marche pas, et ne parle toujours pas. Il mange de la viande crue, s'attaquant aussi bien aux animaux qu'aux petits enfants dont les habitants ne découvrent les restes qu'au petit matin. (EAP, p. 64, 123, 124, 125).

<sup>4</sup> Prières communautaires chez le Révérend père Soffo ou au sein du Renouveau Charismatique, séjours au Centre National des Handicapés, et chez Olembe Mevom, le cas Jonbe Pamphile a nécessité la pratique d'une médecine alternative et même d'un pluralisme médical. (EAP : p. 64,71, 72, 73),

Le paroxysme de la souffrance est atteint avec la stigmatisation des parents qui « sont mis en quarantaine, exclus » de toutes les cérémonies communautaires et bannis du quartier<sup>1</sup>. Les médias les présentent comme des « gens dangereux » et invitent à leur rejet de la société : « Sachez qu'ils sont dangereux ! N'acceptez pas de les héberger » (EAP, p. 130, 131, 132). Même à Bafoussam où le trio s'exile, Xavier, Victoire et leur enfant troublent la paix et la tranquillité du village. « Tueur en série » (EAP, p. 139, 140) l'enfant -serpent s'attaque aussi bien aux animaux domestiques qu'aux personnes humaines qu'il décime à son passage.

De la souffrance d'être stérile à la torture d'être la mère d'un « enfant-serpent », le calvaire de Victoire et Xavier aura été long, la croix à porter lourde et même très lourde. Les pauvres parents n'en seront délivrés qu'à l'issue d'une sorte de thérapie « exorcistique » (Laplantine, 1992 : 182) que (Bordes, 2011 : 7) appelle aussi ou thérapie « par la parole ». L'événement commence une nuit au cimetière et se poursuit le lendemain matin, au bord du lac Baleng. L'officiant conjugue alors incantations, puissance du feu, puissance de l'eau et décoction à base de produits naturels, autant de « façons de dire et de façons faire » (Verdier, 1995 : 12), caractéristiques du rite de purification-libération, dont l'oraison terminale est prononcée par Victoire elle-même : « On dit que tu es un serpent. Si c'est vrai, alors, Jonbé, redeviens serpent, change de nature et va-t-en » [et par la force du verbe], « l'enfant s'était transformé en serpent qui s'enfonçait dans les profondeurs du lac » (EAP, p. 160, 161, 172, 173).

## Conclusion

Ecrire sur la maladie est une chose. Le faire en mémoire ou en hommage d'un parent, d'un ami ou d'un collègue qui n'est plus en est une autre. Acte d'écriture et motivation de l'acte se conjuguent cependant, lorsque, la mort, « situation limite »<sup>2</sup>, intervient comme étant la conséquence malheureuse de la maladie, que le même J.P. Sartre qualifie de « situations simples et humaines », parce que passagères dans la vie ordinaire des hommes de tous les jours. Il n'est pas surprenant qu'une maladie, ignorée, mal soignée ou négligée débouche sur l'irréparable. Victoire, « mère-serpent », en sait suffisamment pour s'être méprise sur l'avertissement de l'oracle-interprète qui lui annonçait les jours sombres et douloureux de sa première maternité.

---

<sup>1</sup> Victorine est surnommée « mère serpent » et sur la voiture de son mari on peut lire « serpentologue, père serpent vous allez voir » et joignant l'acte à la parole, leur maison de Nkomkana, accusée d'abriter un énorme serpent, est mise à sac et brûlée » La démolition de leur maison participe d'un rituel de bannissement » Pour toutes ces références se reporter à C. Soh, *Un enfant à tout prix*, 64, pp. 91, 98, 111, 112, 125, 131).

<sup>2</sup> Les expressions « situation limite », « situations simples et humaines » sont de J.P. Sartre, dans *Un Théâtre de situations*, Paris, Paris, Gallimard, 1973, p. 20. La première « situation limite », désigne la mort, en ce sens qu'elle met un terme à tous les possibles et à toutes les possibilités de l'homme de se choisir autrement. La deuxième « les situations simples et humaines », désignent les états et les étapes de la vie quotidienne, dans lesquelles l'homme peut faire valoir sa liberté de choix et sa liberté d'action.

Mort, c'est-à-dire aussi « en proie aux vivants », F. Guiyoba et son œuvre sont tournés et retournés dans tous les sens, collègues et étudiants disent sinon ce qu'ils en pensent, ce qu'ils y trouvent du moins ce qu'ils croient y trouver. Aussi nous a-t-il semblé que, sans correspondre exactement à l'imagologie, l'étude des images et des représentations de la maladie pouvait en constituer un aspect. Et si « l'imagologie d'aujourd'hui, pour un continent comme l'Afrique, offre comme programme non pas littéraire, mais culturel et anthropologique »<sup>1</sup>, alors les savoirs sur l'anthropologie de la maladie que nous avons convoqués auront révélé leur applicabilité et leur fécondité.

Malédiction sur sa vie en tant que mortel mais bénédiction sur son nom grâce à une œuvre qui lui survit, le collectif sur F. Guiyoba nous aura permis non seulement d'examiner et de découvrir les images et les représentations des modèles étiologiques et thérapeutiques, les rapports entre religion et maladie dans l'univers romanesque de deux de ses compatriotes et contemporains mais aussi et surtout d'envisager la possibilité d'une lecture nouvelle et renouvelée des œuvres des romanciers africains à partir des thématiques et paradigmes qui sortent des sentiers battus.

Localisable et datable, la maladie est à la fois un événement individuel et social. Elle survient au sein d'une communauté, à un moment de la vie d'un ou de plusieurs de ses membres. Sociogénèse, socio pathologie et socio thérapie apportent la preuve de son caractère collectif et pourrions-nous dire, contagieux, tant elle mobilise des individus, des communautés, des institutions, des moyens, des savoirs et des savoirs-faire.

L'efficacité limitée des seules connaissances scientifiques diffusées par les institutions de recherche et de formation les plus prestigieuses et appliquées par les professionnels des sociétés des textes que nous avons explorées pose le problème du choix, de l'adéquation et de l'adoption des modèles étiologique et thérapeutique en fonction du contexte socioculturel de la survenue ou de la survenance et de l'expansion des pathologies. Toutes considérations qui militent en faveur d'un pluralisme médical à caractère complémentaire et qui repose sur la pratique d'une médecine alternative<sup>2</sup> seule, susceptible de soulager les patients.

De là tout le bénéfice que l'on peut et doit tirer de l'ethnologie ou de l'anthropologie de la santé qui préconisent entre autres, la prise en compte de la relation entre religion et maladie, dans une culture africaine où

---

<sup>1</sup> D-H, Pageaux, *Littératures et cultures en dialogue*, Essais réunis, annotés et préfacés par Sobhi Habchi, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 53.

<sup>2</sup> Autant Éric de Rosny, dans *L'Afrique des guérisseurs*, Paris, Kartala, 2010, p.12, s'insurge contre la « théologie de rupture » qui préconisait « un renoncement au passé », autant les colloques de sur *Le pluralisme médical en Afrique*, Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale -Kartala, 2010, p. 15 milite en en faveur d'une « coexistence (synonyme) d'une interaction dans un même espace social d'offres thérapeutiques relevant d'univers culturels différents et favorisant la multiplicité des recours »



manières de croyance et manières de soin sont et restent intimement liées. L'usage de la parole dans une culture de l'oralité<sup>1</sup>, conjuguée à la connaissance de la nature, à la maîtrise des forces dont elle regorge peut alors révéler toute son efficacité. Preuve, s'il en était encore besoin que, le verbe, l'eau et le feu sont sinon au commencement de la vie, du moins des éléments constitutifs de celle-ci.

## Bibliographie

### Corpus

MBOCK, C-G. (1989) *Quand saigne le palmier*, Yaoundé, Les Editions CLE.  
SOH, C. (2011), *Un Enfant à tout prix*, Paris, L'harmattan.

### Critique littéraire et Sciences du langage

BROUSSEAU, M. (2002) « Lieux et écriture chez Bukowski », in *Géographie et cultures N°44.Territoires littéraires*, Paris, L'Harmattan.  
CABANES. J-L, (1974), *Critiques Littéraire et Sciences Humaines*, Toulouse, Privat,  
DROUET, G. (2011), *Marier les destins .Une ethno critique des Misérables*, Presses Universitaires de Nancy,  
ESCARPIT. R, (sous la direction de) *Le littéraire et le social*, Paris, champ, Flammarion, 1970.  
GENETTE. G, (1969, 1972), *Figures (II, III)*, Paris, Seuil.  
GROUPE D'ENTREVERNES. (1988), *Analyse sémiotique des textes Introduction, Théorie, Pratique*, Paris, P.U.F., 6 éd.,  
HAMON. P, (1977), « Pour un statut sémiologique du personnage » in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, Points.  
MONTANDON, A. (2006), (sous la direction de) *Littérature et anthropologie*, Paris, Collection poétiques contemporaines, SFLGC.  
SARTRE, J-P. (1948), *Qu'est-ce-que la littérature ?* Paris, NRF, Gallimard.  
--(1973), *Un Théâtre de situations*, Paris, Gallimard.

### Documents électroniques

PRIVAT. J-M, et SCARPA.M, (2015), « Ethnocritique et anthropologie (s) des littératures », *L'Homme*, [en ligne] ,206/2013/, mis en ligne le 03juin 2015, consulté le 09mai 2017. URL : <http://lhomme.revues.org/24524> ; DOI : 10.4000/lhmme.24524.  
SCARPA.M., (2103), « De l'ethnologie de la littérature à l'ethno critique », in *Recherches et Travaux* [en ligne], 82, /2013, mis en ligne le 15 novembre 2014, consulté le 31 mars 2016. URL : <http://recherchestravaux.revues.org/575>.  
-- (2017) « Littérature, anthropologie, ethno critique » *L'Atelier du Centre de Recherches Historiques*[en ligne], 16Bis/2017, mis en ligne le 02

---

<sup>1</sup> Dans un collectif au titre suffisamment expressif, *Dire les maux Anthropologie de la parole dans les médecine du monde*, Paris, L'Harmattan, 2011, 291 pages, Rémi Bordes a rassemblé un ensemble de travaux sur« l'anthropologie des thérapeutiques verbales », ouvrage que nous avons lu avec beaucoup d'intérêt et de fruit.

février 2017, consulté le 09mai 2017. URL :  
<http://acrh.revues.org/7519> ; DOI : 10.4000/acrh.7519.

### **Sciences Humaines et sociales**

- AUGE, M. (1984) « Le sens des autres ». *Actualité de l'Anthropologie*, Paris, Fayard,
- AUGE, M. et HERZLICH, C. (2013), (Sous la direction de) *Le sens du mal. Anthropologie, histoire, sociologie de la maladie*, Paris, Editions des Archives Contemporaines.
- BORDES, R. (2011), *Dire les maux. Anthropologie de la parole dans les médecines du monde*, Paris, L'Harmattan,
- CAILLOIS, R. (1991), *L'Homme et le Sacré*, Paris, Folio-Essai, Gallimard.
- FABRE-VASSA, Cet FABRE, D. (1995), *Coutumes et destin. Thomas Hardy et autres essais par Yvonne VERDIER*, Paris, Bibliothèque des Sciences Humaines, NRF, Gallimard.
- GAULEJAC, V. (de), (2011), *Les Sources de la honte*, Paris, Essais, Points.
- HERSKOVITS, M.J. (1967), *Les Bases de l'anthropologie culturelles*, Paris, Payot.
- LAPLANTINE, F. (1992), *Anthropologie de la maladie. Etude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la société occidentale contemporaine* Paris, Bibliothèque scientifique Payot.
- LADOVIC, L. (2010), (Sous la direction de) *Le Pluralisme médical en Afrique*, (Hommage à Éric de Rosny) PUCAC-Karthala.
- MIRCEA, E. (1975), *Histoire des Croyances et des idées religieuses, I. De l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis*, Paris, Payot.
- MUCCHIELLI, A. (1985), *Les Mentalités, Que sais-je ?* PUF.
- NYOM, B. (1981) « Prière biblique et prière négro-africaine » in *Bulletin de théologie africaine vol. III, n°6, juillet-décembre, 1981*, Association œcuménique des théologiens africains, Faculté de théologie catholique de Kinshasa XI, pp.155-218.
- PAGEAUX, D-H. (2007), *Littératures et cultures en dialogue* (Essais réunis, annotés et préfacés par Sobhi HABCHIA), Paris, L'Harmattan.
- ROSNY, E. (de). (2010), *L'Afrique des guérisseurs*, Paris, Karthala.
- SARTRE, J-P. (1973), *Un Théâtre de situations*, Paris, Gallimard.
- TISSERON, S. (2007), *La Honte psychanalyse d'un lien social*, Paris, Dunod.
- THOMAS, L. V. et LUNEAU, R. (1968), *La Terre africaine et ses religions*, Paris, L'Harmattan.
- (1975), *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot.
- VERDIER, Y. (1995), *Coutumes et destin*, Paris, NRF, Gallimard.
- ZEMPLINI, A. (1985), « La maladie » et ses « causes », *Introduction, Ethnographie* 96-97/2 et 3, pp. 13-44.
- Entre « sickness » et « illness » (1988) : « de la socialisation à l'individualisation de la maladie », *Social Sciences and Medicine*, 27/11, pp. 1171-1182.